

**Alain
Mattheeuws**

L'accompagnement spirituel mode d'emploi

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© **Groupe Artège**

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75 011 Paris

9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN version papier : 978-2-36040-287-8

ISBN version pdf : 978-2-36040-352-3

Dieu parle dans nos histoires

Ces pages déploient une expérience limitée de ce bel « art » de l'accompagnement. Elles ne veulent pas redire ce que d'autres ont déjà décrit, particulièrement dans le témoignage des saints et dans la réflexion théologique marquée par de nombreuses traditions spirituelles. La relation précieuse de l'accompagnement spirituel est au service du mystère de la personne humaine habitée par l'Esprit de Dieu. Nous l'affirmons de multiples manières : l'homme est capable d'entrer en alliance avec Dieu, de connaître sa volonté et de l'accomplir. C'est la clé de son bonheur : louer, respecter et servir Dieu. Cette manière d'aimer Dieu – et de répondre à son invitation –, l'homme peut en rendre raison à un frère et être aidé par celui-ci car tous deux sont « fils de Dieu ». N'est-ce pas « *l'Esprit Saint lui-même [qui] atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* » (Rm 8,16) ?

Dieu parle dans l'histoire humaine et sa parole change nos vies, nos cultures, nos civilisations. Si cette parole a une telle force, pourquoi douter ? Si cette parole touche le cœur de la vie de l'homme, n'est-il pas essentiel d'en saisir la vérité ? Quand Dieu en appelle à la liberté humaine, comment reconnaître, respecter et fortifier un tel appel à aimer davantage ? Comment marcher sur le chemin de la sainteté, choisir le célibat pour le sacerdoce ou dans la vie consacrée ? Comment accompagner cette liberté dans ses âges divers et les conditions si variées où elle avance aujourd'hui ?

À travers les passions et les désirs humains, comment découvrir la passion de Dieu pour les hommes et pour le monde ? Au milieu des opinions et des contradictions humaines, comment connaître sa volonté telle qu'elle résonne dans la vie concrète ? Il s'agit d'entendre la voix de Dieu et de discerner son appel dans le quotidien de la vie. Cet apprentissage est un travail de la liberté. Le fruit de cet effort libre est la construction, au milieu des douleurs de l'enfantement, d'un homme décidé qui puisse dire comme Jésus : « *Père, non pas comme je veux, mais comme tu veux* » (Mt 26,39).

Que cette volonté divine puisse être connue, reconnue et mise en pratique, est un fondement à la fois rationnel et affectif d'une aventure spirituelle et d'un service ecclésial.

Un accompagnateur pour discerner la Parole

Par le respect et l'attention, par son écoute et son silence, par la rigueur de ses interventions et de sa mission, nous dessinons peu à peu les traits du visage de l'accompagnateur ou du guide spirituel, au masculin et au féminin. Pour décrire ce « visage », le style littéraire choisi est celui de questions-réponses. Nous essayons de cerner concrètement le mystère de cette relation spirituelle entre deux baptisés et ses implications concrètes. Ces simples propos sont brefs, concis, adressés aux premiers pas de ceux et celles qui s'élancent à la suite du Christ. Puissent-ils découvrir avec joie cette richesse traditionnelle qu'est ce « chercher et trouver Dieu » ensemble ! La

liste des questions n'est pas exhaustive. Elle décrit comme un panorama de l'aventure spirituelle, ouverte à tout baptisé. Ces simples propos pourront aider à entrer dans une relation d'accompagnement et à en vivre. Ils sont comme un tremplin pour oser avancer dans cette relation qui, dans sa clarté et sa vérité, peut être si précieuse ! Ils feront surgir aussi le désir d'approfondir théologiquement tel ou tel aspect de ce mystère de la vie de l'Esprit.

Cet accompagnement est une mission dans l'Église, c'est le sens de toute grâce sacerdotale, qu'elle soit celle du baptisé ou celle du ministre ordonné : servir Dieu et ses frères en vue de la plus grande gloire de Dieu telle qu'il veut la manifester sur la terre.

Un appel à la sainteté

L'aventure spirituelle de qui est appelé à se donner au Christ et à son peuple s'intègre et se développe à travers des communautés chrétiennes propices au déploiement et à l'affermissement du don reçu. L'accompagnement y est un lieu privilégié de découverte de Dieu, de soi-même et des enjeux de la mission ecclésiale. Il vise en tout cas à respecter au mieux la vérité et la bonté de la grâce offerte, ainsi que la mission qui en découle, tout en magnifiant la grandeur de la relation intime de Dieu avec chacune de ses créatures.

Tel est bien l'essentiel : le désir et l'expérience de la vie en Dieu ne peuvent jamais être seconds par rapport à des vocations particulières. C'est

au cœur de son appel à la sainteté que le baptisé doit situer son orientation personnelle. Fidèle du Christ, cheminant avec le peuple de Dieu, il lui faut demander et recevoir la grâce de sainteté : « *Soyez saints, soyez parfaits, soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est parfait et miséricordieux* » (cf. Lc 6,36 ; Mt 5,48). Cette invitation fondamentale à la sainteté surgit du Sermon sur la Montagne. Elle fonde l'accompagnement spirituel.

Le Christ est la vie de tout chrétien. C'est lui le rocher, le salut et non pas les pratiques dévotionnelles ni l'imaginaire liturgique... Si l'on vit dans le futur ou dans la fin poursuivie qui reste virtuelle, on ne s'attache pas au présent ni à l'écoute des appels fondamentaux à la sainteté. À chaque croisement de la vie, la conversion et le désir de sainteté sont les fondements de toute vie spirituelle.

LA FOI, L'ESPÉRANCE ET L'AMOUR AU QUOTIDIEN

La foi, ce n'est pas abstrait. Ce n'est pas une aventure d'un autre monde. C'est toujours concret, engagé, avec des questions à résoudre et des décisions à prendre. La foi est une histoire personnelle, une rencontre et un dialogue entre un être humain et son Dieu. Et notre Dieu est venu parmi nous. Il porte un prénom : Jésus. Il est « le chemin, la vérité, la vie ». Il est le « bon berger ». Il est « la porte » : le Seigneur et le Sauveur. Bref : il nous touche et nous pouvons le toucher, lui parler, l'écouter comme les bergers, les disciples, les gens de Palestine. Notre salut passe par lui en son Église. La foi, c'est pouvoir se dire : « C'est incroyable mais bien vrai : parmi les milliards d'hommes sur la terre actuellement, Dieu me connaît par mon prénom. Il veut me parler, me laisser parler, m'écouter, me rendre heureux, me révéler un amour aux dimensions infinies et aux surprises nombreuses. »

Croire, c'est aimer dans l'espérance.

Qu'est-ce que grandir dans la foi ?

N'est-ce pas être de plus en plus conscient d'une présence et d'une action divine ? Cette conviction qu'il existe **une relation personnelle entre Dieu et chacun de nous** fonde l'aventure spirituelle. Tout peut commencer sur cette base. Et il faut chercher ou constater comment commence cette relation d'amitié. On se rend compte un jour que Dieu nous aime et nous connaît mieux que nous-mêmes.

Cela se passe en un instant, ou bien après un événement, brusquement ou petit à petit. La vie spirituelle peut donc surgir à tout âge. Ce n'est pas une « affaire de spécialiste ». La réponse à cet éveil dépend de nous : il ne s'agit pas d'oublier, de couler du béton sur la source qui coule. Dieu nous y invite. À nous de répondre à sa voix, de nous mettre en chemin. Qui dit aventure dit aussi un certain risque : personne ne connaît les détails de ce qui va arriver. Il faut s'attendre au meilleur, mais **on avance toujours dans l'inconnu.**

La vie spirituelle, ce n'est pas du « tout et tout de suite ».
Ce n'est pas de « tout confort ». Peut-être y a-t-il des obstacles sérieux à franchir sur cette route ?

Où et comment surgit une telle aventure ?

À l'origine, dans le cœur profond de l'homme. C'est son mystère et celui de Dieu. Mais ce n'est pas toujours clair : il faut observer ou relire sa vie. Cette vie spirituelle passe à travers des événements de l'histoire personnelle de chacun. Souvent, on n'en est pas conscient tout de suite. L'aventure spirituelle explicite et consciente peut commencer très jeune ou plus tard. Sainte Thérèse d'Avila rapporte dans le récit de son enfance : « Au commencement de ma vie spirituelle, à l'âge de treize ans... » Saint Ignace de Loyola fut moins précoce : c'est à trente et un ans qu'il émerge à la vraie vie spirituelle. Il s'aperçoit qu'il vit quelque chose de « spécial » : quelqu'un d'autre est présent dans sa vie. Il fait l'expérience de la présence de ce compagnon et il s'interroge : « Que dois-je faire ? Comment le faire ? » Sainte Thérèse de Lisieux, quant à elle, parle du « Seigneur de ses trois ans » ! La vie des saints et des saintes est très éclairante dans ce domaine.

La vie spirituelle peut donc surgir à tout âge. On peut en prendre conscience spontanément. Ce n'est pas « affaire de spécialiste ». On peut aussi l'oublier ou la rejeter, car elle est une œuvre de la liberté humaine.

À partir de quel âge peut-on avoir un guide spirituel ?

« **P**ourquoi donc me cherchiez-vous ? [dit Jésus à Marie et à Joseph] Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » (Lc 2,49). Cette réponse de Jésus à 12 ans, au milieu du Temple et des docteurs de la Loi, manifeste sa maturité spirituelle.

Dans le sacrement de mariage, les parents reçoivent la mission et la grâce d'éduquer leurs enfants dans la foi*. Ils en sont les premiers responsables. Mais avec l'accord de ses parents, l'enfant, même tout petit (dès qu'il parle et peut se faire comprendre en dehors de sa famille) peut décider de se confier à une autre personne pour parler de sa vie de prière, trouver le sens de ce qu'il vit et suivre les appels personnels du Père des cieux. Les parrains et marraines ont un grand rôle dans ce domaine, parfois aussi les grands-parents qui écoutent pendant des heures.

Prendre un guide spirituel est signe d'une maturité spirituelle où, devenus capables d'un dialogue avec Dieu, nous désirons grandir en cette amitié. L'âge « adulte » de la foi n'est pas le même que celui qui est défini dans la société. Du temps de Jésus, l'enfant de 12 ans était reconnu « adulte » dans la foi parce que capable d'avoir un dialogue conscient avec Dieu et de remplir sa responsabilité dans la communauté : commenter l'Écriture, observer les commandements, prier. Bien des adultes selon la société ne sont pas parvenus à cet âge « adulte » de la foi. Celui-ci s'atteste